

# LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

REVUE ECCLESIASTIQUE ET HISTORIQUE

Comprenant vingt-quatre pages et publiée chaque mois  
à Saint-Boniface, Manitoba

---

Abonnement: Canada et Etats-Unis, \$1.00 par an. — Etranger, 7 francs.

---

VOL. XXXII

MAI 1933

No 5

---

SOMMAIRE:—Monseigneur Martin Lajeunesse, O. M. I. — Le Jubilé sacerdotal de Monseigneur Paquet — Apologétique: Les événements de Les événements de Beauraing — Chronique diocésaine: Visite de Confirmation; La Vasectomie (Stérilisation); Ordination de M. L.-P. Brunet; Association d'Education; Réunion de la Société Historique — Nouvelles religieuses: Liste des évêques anciens élèves du Collège canadien; Le Diario...; D'Arcy Thompson... — Calendrier du mois — Histoire de l'Ouest: Lettres de Mgr Taché.

---

## MONSEIGNEUR MARTIN LAJEUNESSE, O. M. I.

---

Le Saint Père vient de nommer le Rév. Père Martin Lajeunesse, O. M. I., évêque et coadjuteur de Mgr Charlebois, à Le Pas. Le nouvel élu est le neveu de Son Excellence Mgr Charlebois. Il appartient à la congrégation des Oblats où déjà deux de ses frères se dévouent au salut des âmes. Il est originaire de la Province de Québec et a fait ses études à l'Assomption.

Saint-Boniface a appris cette nomination avec une joie toute particulière et en remercie le ciel. Le nouvel élu semblait destiné à ces hautes fonctions. Son expérience des pays de missions, sa connaissance de l'Ouest et de ses problèmes, son séjour avec les sauvages sont autant de degrés qui l'ont amené vers la cime du sacerdoce. Nous sommes heureux de souhaiter au nouvel élu un long et heureux épiscopat.

Mgr Lajeunesse sera consacré à l'Assomption le 29 juin. Il sera sacré des mains de son oncle Mgr Charlebois.

\* \* \*

## LE JUBILE SACERDOTAL DE MONSEIGNEUR PAQUET

---

Le 10 mai, Québec a fêté Monseigneur L. A. Paquet, à l'occasion de son jubilé sacerdotal. Le clergé de la ville cardinale, celui du Canada tout entier, les autorités civiles, se sont réunis pour offrir leurs vœux au vénérable jubilaire. Le Cardinal Pacelli a fait tenir à Monseigneur Paquet les souhaits du Père des fidèles.

Monseigneur Paquet a dû sortir de sa retraite et se soumet-

tre à cet éclat inaccoutumé. L'éminent théologien va retourner à sa modeste chambre, après que les échos des dernières fêtes se seront éteints et sa vie comptera quelques souvenirs de plus, sans que rien ne vienne en changer la belle ordonnance. Aucun hommage extérieur ne peut donner aux hommes de la trempe et de l'esprit de Monseigneur Paquet grande satisfaction. Ces vieux travailleurs de la plume trouvent au service de la vérité une joie sans égale, surtout lorsque, comme dans le cas présent, les lumières de l'au delà commencent déjà à poindre et que l'on se répète la parole sacrée "ego... merces tua magna nimis"; en présence de ces promesses éternelles la gloire humaine doit paraître peu de chose! Il est coutumier de dire que les hommes acceptent les hommages avec modestie, surtout quand on parle d'ecclésiastiques; il sera surtout vrai de le dire de Monseigneur Paquet. Pourtant les mérites ne lui manquent pas. D'aucuns plus autorisés pourront dire toute la valeur de ses traités dogmatiques. Ses Commentaires de la Somme ne vieilliront pas. Il est malheureux que tant de prêtres se soient imaginé que cet enseignement ne s'adressait qu'à des étudiants en théologie! En vieillissant l'on s'aperçoit au contraire que ces écrits sont faits plutôt pour des esprits plus âgés, et c'est plus tard qu'on en goûte toute la force généreuse. L'on comprend alors la popularité dont Monseigneur Paquet a joui à l'étranger où ses ouvrages n'ont pas été adoptés comme manuels de classe mais comme travaux de référence pour des études supérieures en théologie. Cela ne signifie pas que les ouvrages de Monseigneur Paquet ne soient pas à la portée des étudiants en théologie. Au contraire, Monseigneur Paquet a réussi à établir à Québec tout un enseignement théologique, à base de philosophie, éminemment formateur. Sans l'aide de la philosophie l'on ne comprend guère Paquet et Paquet explique bien des points philosophiques et complète admirablement les données philosophiques rencontrées dans les études antécédentes. Monseigneur Paquet avait vu de trop près Léon XIII, Satolli et tant d'autres théologiens de cette époque pour ne pas être convaincu et de la nécessité et de l'excellence des études à base de raison. Avec lui aussi le vieux Séminaire est entré dans le courant thomiste. Un enseignement philosophique précède l'enseignement de la théologie et l'accompagne tout au long. Les arguments d'autorité ont sans doute leur part mais avant tout l'on essaie d'expliquer par la raison, en autant que faire se peut, la doctrine traditionnelle de l'Eglise. Ce système n'a peut-être pas encore donné tous ses fruits mais on en voit déjà l'excellence, à Québec comme ailleurs.

Ceux qui, comme nous, par exemple, vivent dans les pays à mentalité américaine et protestante, voient avec plus de clarté

la nécessité des études sérieuses, à base de philosophie. Il est exact de dire que le monde qui nous entoure ne pense jamais en termes métaphysiques et aussi malheureusement vrai de dire qu'il ne trouve pas toujours les guides dont il aurait besoin, parce que précisément les études philosophiques et théologiques ont fait défaut. En tout cas l'on verra mieux plus tard l'excellence de l'enseignement inspiré par Mgr Paquet et la postérité rendra hommage à cet humble métaphysicien, le seul de son espèce et de son envergure chez nous.

En plus de ses ouvrages théologiques — qui sont son oeuvre par excellence — Monseigneur Paquet nous a donné une série de travaux sur les sujets les plus variés. Son traité de "Droit Public de l'Eglise" est encore un de ces monuments que le temps n'affecte pas... "L'art robuste seul a l'éternité..." Ses Etudes et Appréciations donnent sur les problèmes actuels des aperçus bien précieux. Son "Cours d'Eloquence Sacrée" est un traité remarquable. Enfin toute son oeuvre porte l'empreinte d'un cerveau puissant et clair où l'imagination, la mémoire fidèle, la documentation la plus précise s'agencent avec ordre et méthode.

J'ai surtout parlé de l'oeuvre de Monseigneur Paquet. On pourrait comparer son influence à celle du Cardinal Mercier à Louvain. Tous deux, Mercier et Paquet, ont été des constructeurs. Ils sont de ceux qui montent l'ossature de l'édifice, lui donnent sa forme et ses principales lignes. Dans le domaine de la pensée ces hommes sont des guides, des lumières que l'on suit ou des étoiles auxquelles on attache son char; ils deviennent, malgré leur éloignement des foules et leur tendance à l'abstraction solitaire, les ouvriers les plus véritablement pratiques, comme le fait remarquer quelque part Hello.

L'oeuvre de Mgr Paquet demeurera et l'on en verra la beauté complète plus tard, en la contemplant dans tout son ensemble. Ce que les générations futures ne sauront pas, c'est le charme unique de cette puissante personnalité! Ceux qui ont vécu longtemps sous le même toit hospitalier sauront ce que je veux dire. Que de fois ils l'auront rencontré, le long des corridors du Séminaire, revêtu d'une humble soutane noire, allant vers la chapelle, le palais cardinalice ou la basilique, saluant modestement de la tête tout jeune séminariste ou tout élève rencontré sur son parcours. Sa longue vie d'études avait creusé des rides dans son visage, ses yeux gardant toujours leur éclat et leur beauté. Comme tous les savants il était humble, connaissant les limites du cerveau humain qu'une faiblesse de l'organisme peut réduire en esclavage. Il passait, entouré d'une vénération et d'un respect dont il ne se doutait pas, mais dont il vient d'avoir des preuves consolantes. Et si vous aviez le bonheur de

pénétrer dans sa retraite, au sein de la cité des livres, vous découvriez l'homme et c'était une véritable révélation. Sa bonté le faisait s'intéresser à vos études, à vos difficultés, à tout ce qui vous concernait.

Il s'informait des conditions du pays où vous viviez. Il portait un intérêt particulier aux choses de l'Ouest. L'on sait son rôle dans notre question scolaire manitobaine, alors qu'il avait donné une directive, restée fameuse, aux Catholiques du pays tout entier. Il n'avait pas oublié les heures angoissantes qu'il avait alors vécues dans l'attente des plus belles espérances et après l'échec il avait continué d'espérer. De sa solitude féconde il continuait à lutter par la plume, et à fournir aux autres des armes, sous forme d'enseignements lumineux. Il s'intéressait au recrutement du clergé dans nos plaines. Il avait vu depuis toujours l'importance d'un clergé canadien-français au point de vue national comme au point de vue catholique. Il savait que le Canadien-français en perdant sa langue courait le danger de perdre sa foi. Il avait ramassé ses pensées en quelques formules claires, encore au bénéfice de ceux qui luttent et qui n'ont guère le temps de fabriquer leurs armes. Les événements sont en train de prouver qu'il avait vu clair. Chose curieuse, il était extrêmement bien renseigné sur les luttes actuelles pour le maintien du français au Manitoba. Il y applaudissait et ne ménageait pas ses encouragements.

Que pourrions-nous ajouter de plus? Les admirateurs de Mgr Paquet, ses nombreux amis, les voix les plus autorisées lui ont redit à satiété leur admiration et leur affectueuse reconnaissance. Remercions le ciel de nous avoir donné un guide aussi sûr qui fait l'honneur de la race entière. Au soir de sa vie le vieux serviteur de la pensée catholique retourne en arrière avec une profonde reconnaissance au souvenir des bienfaits de Dieu. Faisons avec lui ce pieux pèlerinage et espérons que le ciel nous le conservera encore longtemps pour la gloire de l'Eglise et le salut de ses frères.

A. D.

### Apologétique

## LES EVENEMENTS DE BEAURAING

(Suite)

Certains nous opposeront peut-être les hésitations du premier jour. "Je vois une lueur", "c'est la statue de la grotte qui bouge", "c'est un homme", "c'est la Sainte Vierge". Soit, répondons-nous; mais voyez Bernadette à Lourdes; pour elle non plus, l'apparition n'a pas toute sa précision dès le début:

“Je vois la haie agitée, et derrière “quelque chose de blanc”, déclare-t-elle au procureur impérial, et ce quelque chose de blanc elle le désigne par “cela” “aquéro”. Bien que, dès le premier moment elle ait vu très nettement une jeune fille, c’est la blancheur de la lumière qui enveloppait l’Apparition et la blancheur de son voile et de sa robe qui frappèrent d’abord l’enfant. Elle précisa d’avantage plus tard.

Que, devant un objet aussi inattendu, l’organe ne l’aperçoive pas nettement du premier coup, n’est-ce pas dans l’ordre des lois psychologiques, et n’est-ce pas peut être à ces lois psychologiques que s’adapte la Providence, en faisant précéder ces apparitions extérieures de quelque signe précurseur, un bruit, un coup de tonnerre, destiné à attirer l’attention? — Le premier jour, à Beuraing, est-ce bien déjà l’apparition ou un phénomène extérieur, causé surnaturellement, destiné à préparer l’apparition subséquente?

4. “Sentiments extérieurs.” — Si c’est Dieu qui agit, le bon sens dit qu’il doit se produire dans l’âme certains sentiments que ne peuvent produire ni le démon, ni l’imagination. Sainte Thérèse dit des paroles divines: “Elles laissent l’âme dans une grande tranquillité, dans un paisible et pieux recueillement..... Lorsque les paroles viennent de l’imagination, elles ne donnent... ni cette paix, ni cette joie intérieure... Quant à celles qui viennent du démon... elles ne peuvent laisser dans l’âme la paix et la lumière; elles la remplissent au contraire d’inquiétude et de trouble”.

Ce que la sainte dit ici des paroles, nous devons l’appliquer également aux trois genres de visions décrits plus haut. Une visite divine doit se manifester par certains effets caractéristiques.

Ce qu’éprouvaient les enfants au moment de la vision, les médecins n’ont pas pensé à le leur demander, malgré l’importance de la chose pour le diagnostic du surnaturel, mais d’autres, nous le savons, l’ont fait; peut-être publieront ils un jour les confidences entendues; en attendant, tels traits dans la brochure du Dr Maistriaux n’en disent-ils pas assez? “Vous n’avez jamais eu peur?” “Non, elle est trop belle.” (p. 30.) A la petite Gilberte Degeimbre qui sanglotait en récitant le chapelet, plusieurs fois on dut répéter la question: “pourquoi pleures-tu?” avant d’avoir sa réponse dans un sanglot: “Elle est si belle!” (p. 33.) C’étaient donc des larmes de joie. De même Fernande Voisin, le dernier jour, le 3 janvier, interrogée par la Supérieure sur la cause de ses sanglots, répond, elle aussi, “je pleurais de joie”. Des signes de cette joie intérieure les enfants en ont donné. Si, ce 3 janvier, après la dernière apparition, alors que la Vierge leur avait dit adieu, nous avons constaté une véritable

tristesse, quelque chose de plus qu'un simple regret de ne plus revoir la Vierge, nous serions restés défiants sur l'origine surnaturelle de l'apparition; mais non, ce n'était pas la tristesse, nous le savons de source certaine; s'il y a eu au soir du 3 janvier, sur le visage des plus jeunes, quelque chose de plus réservé, ce n'était que le souci de défendre leur secret contre ceux qui voulaient en deviner la teneur.

5. "Effets sur la conduite". — Avec raison l'on demande que, d'une vision divine, quelque effet durable se manifeste, amélioration dans la conduite, par exemple; mais de grâce n'allons pas appliquer aux enfants de Beauraing ce que sainte Thérèse dit des personnes qui se trouvent dans l'union mystique. Il s'agit d'enfants, laissons-leur leur naturel et ne leur demandons pas des transformations impossibles. D'une vision de la Vierge doit sans doute résulter un amour plus grand pour la Vierge, mais un signe indubitable de cet amour plus grand, ne l'ont-ils pas donné en allant réciter chaque soir le chapelet à la grotte alors qu'ils n'espèrent plus aucune apparition, et par n'importe quel temps. De plus, la simplicité qu'ils ont gardée malgré toutes les marques d'attention dont ils ont été l'objet, leur mépris pour tout signe de vénération, leur patience extraordinaire à se soumettre à de multiples et souvent inutiles interrogatoires, la manière décidée dont ils gardent leur secret, indiquent quelque chose qui n'est pas tout à fait ordinaire dans la psychologie enfantine; aussi, devant les fatigues de si nombreuses visites, peut-on leur pardonner quelques mouvements d'impatience ou de nervosité, ou quelques paroles trop vives. Quant aux transformations intérieures, on ne peut pas leur demander de dévoiler devant le public les secrets de leur âme.

6. "Conversions." — Dieu peut authentifier une apparition par un miracle; il le fait parfois, pas toujours, et, jusqu'ici, Beauraing n'a pas eu de miracle. Il y a des faveurs signalées, des améliorations notables, plusieurs guérisons remarquables, entre autres un cas de paralysie infantile, mais rien de caractère strictement miraculeux. Nous n'oserions même pas regarder comme miraculeux le fait signalé par le Dr Maistriaux (p.32). "Le Docteur Lurquin a approché une allumette du bord inférieur de la main gauche de Gilberte Voisin et l'a laissée se consumer plus qu'à moitié à la même place. J'ai vu, et d'autres que moi également, la flamme lécher le dos de la main. L'enfant n'a manifesté aucune réaction et, à l'examen qui suivit, nulle trace d'érythème n'était visible". L'anesthésie, en effet, se rencontre dans nombre de cas d'hypnose et d'hystérie, et, quant à l'incombustibilité, à l'absence de toute marque laissée par la flamme, certains faits rapportés par M. Olivier Leroy dans son ouvrage : "L'Homme Salamandre" montrent qu'il est possible

d'attribuer parfois ce phénomène à une cause naturelle; en outre, évidemment, la puissance diabolique est capable d'empêcher la flamme de brûler une main.

Mais cette signature que le Bon Dieu n'a pas jusqu'ici voulu donner aux apparitions de Beauraing par un miracle d'ordre physique, ne l'aurait-il pas donnée par un miracle d'ordre moral, je veux dire par de nombreuses conversions? Ce serait d'autant plus à remarquer que la Vierge a dit: "Je convertirai les pécheurs".

Or, un certain nombre de "retours", après vingt ans, ou plus, d'indifférence religieuse, bien plus des conversions étonnantes et subites, que rien ne pouvait faire espérer, se sont produites à l'occasion des faits de Beauraing; aussi est ce avec une ferveur toute spéciale que ceux qui ont à coeur la conversion d'un frère, d'un parent, d'un ami, d'un pécheur quelconque, s'adressent à présent à Notre-Dame de Beauraing.

Sans doute une conversion produite n'est pas une preuve irrécusable du caractère surnaturel d'une apparition; absolument parlant, l'occasion provoquant une conversion pourrait être une illusion, une fausse nouvelle; toutefois il y a là un indice sérieux en faveur de la réalité de l'apparition. Avec raison, le sens catholique applique le principe: "Ex fructibus eorum cognoscetis eos" à des événements comme ceux-ci; puisqu'une conversion sérieuse ne peut se réaliser sans la grâce, un bon nombre de conversions, survenant en peu de temps à la suite d'un événement donné, semblent bien montrer une action toute spéciale de la grâce et la rattacher à cet événement.

Mais, encore une fois, rappelons-nous ce que nous avons dit en commençant; c'est plutôt d'un ensemble d'indices, que d'une preuve insigne apodictique que pourra se dégager une conclusion valable.

7. "Le sensus fidelium. — Quelle portée attacher au sentiment populaire, qui, à l'heure actuelle, semble être tout en faveur de Beauraing? Si ce sentiment persiste, il atteste que de nombreuses faveurs sont obtenues par la dévotion à Notre-Dame de Beauraing. Il ne s'expliquerait pas sans cela; ce serait donc un signe que le ciel favorise cette dévotion. Là encore se révèle non pas une preuve, mais un indice. L'Eglise accorde d'ailleurs grande estime à ce sentiment populaire; la "fama sanctitatis" qui est à l'origine des procès de béatification qu'est-elle sinon la voix des fidèles affirmant leur croyance à la sainteté de tel ou tel personnage? Ce "sensus fidelium" n'est pas la crédulité ignorante et naïve; c'est le bon sens de nombreux fidèles, ignorants ou savants, lettrés ou illettrés, jugeant d'un point de dogme ou de morale, ou d'une dévotion particulière; quand il s'agit de la Vierge il s'est plus d'une fois montré particulièrement sûr;

Ephèse et l'histoire de l'Immaculée Conception le montrent bien ; là où la science de théologiens distingués jugeait à faux, le sens chrétien populaire, lui, ne se trompait pas ; et ce sens chrétien du peuple nous l'avons entendu plus d'une fois, en chemin de fer comme ailleurs, à propos de Beauraing, toucher le vrai fond du problème et de sa solution.

## B. LES PHENOMENES D'AUDITION

Nous avons voulu traiter la question des paroles attribuées à l'apparition. Tous les auteurs mystiques admettent que dans un fait en substance surnaturel, les facultés naturelles peuvent aussi jouer leur rôle et que ce mélange du naturel et du surnaturel est spécialement à craindre dans les révélations. Ce qui est rapporté comme révélation peut être en partie révélation véritable et, en partie, réaction d'une faculté humaine, intelligence ou imagination surexcitée. Il y a des exemples remarquables de ce mélange, comme celui de Marie d'Agréda, et l'histoire des procès de canonisation fournit plus d'un trait de ce genre. Pendant une vision, l'esprit humain garde le pouvoir de mêler, dans une certaine mesure, son action à l'action divine. On se trompe alors en attribuant à Dieu seul les connaissances ainsi obtenues. Tantôt c'est la mémoire qui apporte ses souvenirs, tantôt la puissance d'inventer qui s'exerce.

Le voyant peut très bien n'avoir reçu comme don divin qu'une révélation en partie obscure et l'interpréter d'une manière erronée. Sainte Jeanne d'Arc, entendant ses voix lui dire "qu'elle serait délivrée par grande victoire... ne t'inquiète pas de ton martyre ; tu t'en viendras enfin en royaume de Paradis" espère être bientôt délivrée de prison. Les paroles étaient exactes, mais elle ne comprenait pas qu'elles annonçaient son supplice.

Le voyant peut aussi n'avoir pas saisi une condition sous-entendue, condition qui doit toujours l'être dans les révélations comminatoires. Ainsi saint Vincent Ferrier annonce que le jugement dernier est prochain, il fait dit-on, plus de 3.000 miracles et ressuscite un mort pour confirmer ses dires, et le jugement dernier n'arrive pas ; la prophétie était conditionnelle.

Ceci rappelé, que penser des paroles de Beauraing ? Nous pouvons être bref, car les indices invoqués en faveur de la réalité des visions témoignent aussi, dans une certaine mesure, en faveur des paroles. La certitude que c'est bien la Vierge qui parle, la paix, la joie intérieure accompagnant la demande même de sacrifice, les conversions qui sont déjà une réalisation de la promesse "je convertirai les pécheurs", constituent dès l'abord une présomption sérieuse en faveur de l'authenticité des paroles.

Il est d'ailleurs à priori vraisemblable que, dans une série

aussi longue d'apparitions, la Vierge aura dit quelque chose. Qui admet la réalité d'une trentaine d'apparitions successives serait fort étonné s'il devait constater qu'à aucun moment la Vierge n'a rien dit.

La brièveté et la simplicité des paroles sont plutôt en faveur de leur authenticité. L'histoire des faits surnaturels semble montrer que, plus une révélation est courte, plus elle a de chances d'être vraie, plus elle est longue plus elle donne des "raisons" de se défier. La longueur du message de la Salette, son langage apocalyptique si relevé pour des enfants, son manque de simplicité en un mot, sont précisément l'une des objections que l'on fait contre l'origine divine du message, du moins pris dans son entier. Or à Beauraing, tout est "bref", et c'est précisément le "langage qui s'adresse à des enfants".

"Bref d'abord". — Quelle différence avec les discours des hallucinés et autres malades. "Chez tous ceux-ci, dit G. Rabeau citant le Dr Quercy, hallucinations, comportement hallucinatoire, débris de monologues, sont des crises à évolution très riche, si ce ne sont pas des affections chroniques. Ils voient ou entendent des multitudes de spectacles ou de paroles; leurs voix tiennent de longs discours, et les réitèrent fréquemment; eux-mêmes, quand ils prononcent les discours attribués à leurs voix, émettent des flots de paroles et recommencent à la prochaine occasion. Inutile d'ajouter que les hallucinations, les voix, les paroles, les monologues, ne sont pas appelés par les circonstances réelles, qu'ils s'y encadrent mal ou pas du tout". Les paroles attribuées à la Vierge à Beauraing sont la brièveté même, elles sont trop peu pour être le produit d'une imagination en feu; une faculté surexcitée aurait dit beaucoup plus et ne se serait pas arrêtée à cela; un homme qui aurait suggéré ou fabriqué les paroles de la Vierge, lui aurait prêté un discours plus long, plus savant; il aurait craint, sinon, de trahir sa supercherie.

"Langage bref et parfaitement adapté à des enfants". — Plusieurs restent hésitants devant la simplicité de certaines de ces paroles: "Soyez sages"; "Aimez-vous mon Fils?"; "M'aimez-vous?"; "Voulez-vous vous sacrifier pour moi?", paroles que l'on dit si souvent à des enfants, qui sans doute, durant la période des apparitions leur auront été répétées bien des fois et dans des termes à peu près identiques. Pour leur dire qui elle est, Marie emploie les termes mêmes du catéchisme, "Je suis la Mère de Dieu, la Reine des cieux". Là où plusieurs croient voir une objection, nous sommes plutôt portés à découvrir un signe de cette loi d'adaptation dont par le P. Terrien (o. c., p. 130). Le passage, quoiqu'un peu long, mérite d'être cité: "Notre-Seigneur après sa résurrection, ne se révéla pas à tous ses disciples de la même manière. A Madeleine, il se montra d'a-

bord sous la figure d'un jardinier; aux disciples d'Emmaüs, dans le costume et l'attitude d'un voyageur; il apparaîtra plus tard à saint Etienne, debout à la droite de Dieu, spectateur de son victorieux combat. C'est ainsi qu'il s'accommode et s'accommodera toujours, dans la suite des âges, aux différents états d'âme, aux circonstances de temps, de personnes, et surtout au but qu'il poursuit dans ses manifestations. Ainsi en est-il, et plus encore, des apparitions de la bienheureuse Vierge Marie. C'est une femme d'une beauté majestueuse, toute resplendissante d'une lumière divine, qui imprime le respect, en même temps que son air de bonté ravit les cœurs; c'est la Vierge de Nazareth, douce, modeste et tout aimable; c'est une mère tendre qui présente Jésus entre ses bras. Son visage, dans les différentes visions, est joyeux, triste ou sévère, d'après les sentiments qu'elle vient inspirer. Souvent elle se montre sous une apparence qui répond à l'un de ses mystères. Souvent encore elle s'accommode aux idées, aux affections, à l'état même de ceux qu'elle honore de ses visites: ainsi prend-elle ici le vêtement du Carmel, avec une fille de sainte Thérèse, là celui des Trinitaines, avec saint Félix de Valois; ailleurs un costume rustique auprès de simples bergers. Les mêmes condescendances président au choix qu'elle fait des saints qui l'accompagnent, quand il lui plaît de ne pas venir seule. A des vierges elle se montre parfois entourée d'un choeur de vierges; à des religieux, suivie de quelque saint de leur Ordre; à d'autres encore, assistée de leurs patrons préférés. Là où l'incrédule veut voir la preuve de la suggestion, nous voyons au contraire un loi d'adaptation et de merveilleuse condescendance. Puisqu'elle apparaît à des enfants, il serait étonnant qu'elle leur parlât un langage autre que celui de tous les jours; un langage plus relevé serait une raison de se défier.

De plus, et c'est pour nous l'argument le plus fort en faveur de l'authenticité des paroles et de leur origine surnaturelle, l'Apparition ne dit que ce qu'elle veut, quand elle le veut, comme elle le veut. De ce qu'elle dit, tout se réalise. On sent là une cause "libre" pleinement maîtresse de ses actes comme de ses paroles. Quand on relit calmement les réponses de l'Apparition aux questions des enfants, on n'échappe pas à l'impression qu'une causalité libre est ici agissante, et non pas une faculté troublée, jouet d'une excitation nerveuse ou d'une suggestion. Bref, nous répétons ce que nous disions plus haut: puisque tout indique ici le jeu d'une volonté libre, deux hypothèses seulement sont à retenir: le surnaturel ou la supercherie; mais, si c'est la supercherie, la personne qui la conduit fait preuve d'une prudence merveilleuse.

Reprenez le récit (Maistriaux, p. 20). Le lundi 5 décembre,

Albert dit : "Si vous voulez nous accorder une grâce, faites tous les miracles que vous pourrez en plein jour!" Elle n'a pas répondu. Il a redemandé la même chose, pas de réponse. Les enfants se sont mis à larmoyer, elle ne répond pas; elle ne veut pas répondre. Il dit : "Mais quand alors?"; réponse : "Le soir". Avouons-le, s'il n'y a là qu'idée suggérée ou imposée par une dissosiation psychologique quelconque, cette idée affiche une liberté dont elle n'est pas coutumière!

De même encore le mardi 6 décembre (p. 21) : "Que faut-il faire pour obtenir une guérison?" Pas de réponse.

Le vendredi 23, Fernande Voisin pose la question : "Pourquoi venez-vous ici?" Seule, elle aurait entendu la réponse : "Pour qu'on vienne ici, en pèlerinage". A voir les nombreux pèlerins qui continuent à venir à Beauraing de partout, il faut bien le reconnaître, la voix qui parle s'entend à réaliser ce qu'elle veut obtenir. Le 24, Gilberte Voisin pose la question : "Puisque vous êtes bien la Vierge Immaculée, pouvons-nous espérer que vous ferez bientôt quelque chose?" Un instant de silence, ensuite Andrée a repris : "Si vous êtes la Vierge Immaculée est-ce que vous nous en donnerez une preuve?" Albert Voisin seul, déclare avoir perçu une réponse; il a entendu : "Oui". Dans la pensée des enfants, c'est le miracle qu'ils demandent; ils attendent un "oui"; mais avec cette attente contraste singulièrement la réserve prudente de l'Apparition. C'est le silence d'abord, et le oui ne vient, s'il est réellement venu de la voix, qu'à la question modifiée, "donner une preuve". De fait jusqu'ici, point de miracle, mais la preuve n'a-t-elle pas été donnée par tous les indices notés plus haut, ne continue-t-elle pas à se donner dans les nombreuses conversions? Vraiment, la Voix qui parle sait ce qu'elle veut, et ne fait pas de promesse indiscreète. Encore une fois, surnaturel ou supercherie mais en tout cas volonté libre.

Le 28 : "Ce sera bientôt la dernière apparition". Et, de fait, celle-ci a lieu le 3 janvier; du mercredi 28 décembre au mardi 3 janvier, la distance n'est pas bien longue; alors que les apparitions ont commencé le 29 novembre, le 28 décembre elle peut parler d'une des dernières apparitions.

Le 2 janvier : "Demain, je dirai quelque chose de particulier à chacun" et, le lendemain, de fait, en même temps qu'elle leur dit adieu, elle a pour chacun quelque chose de particulier... Cette apparition agit, parle comme bon lui semble, elle ne se laisse conduire ni par l'attente, ni par les désirs des enfants; ils auraient tenu à continuer, et ne semblaient pas attendre pareil dénouement. La vision s'était comportée envers tous d'une manière identique pendant tout un mois; elle les quitte en leur disant adieu d'une manière différente pour chacun.

Devant ces considérations, la conclusion s'impose pour nous avec une force pour ainsi dire irrésistible : surnaturel ou supercherie, mais il y a au fond de tout cela un être jouissant de la pleine possession de toutes ses facultés, et, si c'est la supercherie, comme réussite, elle n'est pas loin du miracle !

Nous avons exposé, en toute sincérité, les raisons pour lesquelles un homme prudent nous semble pouvoir justifier sa croyance à l'origine surnaturelle de l'ensemble des faits de Beauraing ; nous disons l'ensemble car aucun homme prudent, pour les raisons indiquées plus haut, ne peut se porter garant du dernier des détails, ni de la moindre des paroles.

Notre pensée, nous l'avons exprimée en toute liberté, la soumettant entièrement au jugement de l'Autorité ecclésiastique, seule compétente pour juger définitivement.

### III. Le Message de Beauraing

“Ces visites sensibles de la Mère de Dieu, il ne faut pas croire, dit le P. Terrien (o. c., p. 128), qu'elles s'opèrent au hasard, sans règle et sans but. Nombreuses et variées sont les causes qui les dominent ; mais toujours elles tendent finalement au profit spirituel de qui les reçoit et souvent même à quelque bien plus général des autres fidèles.”

La Vierge, si c'est elle qui a apparu à Beauraing, a eu un but, et, comme elle fait tout avec une sagesse admirable, elle avait une raison aussi de multiplier ces apparitions. Ce but, cette raison quels sont-ils ? Il nous est bien permis de le demander.

Le lecteur nous permettra-t-il d'exposer ici la manière dont nous comprenons le message de Beauraing ? Pour nous, le fond, la substance de ce message, c'est un “appel à la prière”. Rappeler la puissance de la prière, voilà ce que la Vierge a voulu dire ; faire prier beaucoup, voilà pourquoi elle est revenue tant de fois.

“Priez, priez beaucoup” dit-elle le vendredi 30 à Fernande Voisin ; le premier janvier à Gilberte Voisin : “Priez toujours” ; le 3 janvier à Andrée Degeimbre : “Priez toujours”.

Et ces simples mots d'exhortation à la prière, si on s'arrête à considérer les circonstances dans lesquelles ils sont prononcés, revêtent un caractère imposant et solennel. Le monde traverse une crise grave ; nul ne voit le moyen d'en sortir. Mais, nous le savons par la foi, la prière est une force, et la plus puissante de toutes, qui agit sur les événements et peut déterminer le cours de l'histoire ; n'a-t-elle pas, selon les Pères, hâté le moment de l'Incarnation qui est le centre même de l'histoire ? Dieu quand il a fait, de toute éternité, le plan de l'histoire du monde qu'il allait

créer, a tenu compte de toutes les forces possibles qui pouvaient agir sur ce développement, mais aussi et surtout de la force merveilleuse de la prière.

Le monde est dans l'angoisse; la Vierge vient et dit "Mais priez donc,... on ne fait pas assez agir cette force, plus forte que toutes les forces de désordre et d'anarchie".

Chose étonnante, elle répète, elle ne fait que répéter ce que Pie XI avait dit dans son Encyclique "Caritate Christi compulsi", du 3 mai 1932, sur la prière et la réparation à offrir au Sacré-Coeur. Cette belle encyclique on peut la résumer en deux mots: "Tout semble perdu; seule la prière peut nous sauver". Comme la Vierge, à Lourdes en 1858, répétait à Bernadette ce que le Pape avait défini en 1854, ainsi à Beauraing, elle vient inculquer avec une insistance particulière ce que le Souverain Pontife a déclaré au monde six mois auparavant: "Priez, priez beaucoup, priez toujours".

Ce message s'adresse à tous, à l'heure actuelle, aux pécheurs aussi bien qu'aux justes, aux prêtres comme aux laïcs, aux hommes d'oeuvres également. Car les oeuvres, si belles, si bonnes soient-elles, ne peuvent produire de fruit, si elles ne sont pas mises en mouvement et soutenues par ce moteur surnaturel de la prière. Et la prière, c'est l'union à Dieu, c'est toute la vie intérieure.

"Priez, priez beaucoup"; et faisant réaliser elle-même ce qu'elle demande, la Vierge revient une trentaine de fois, forçant ainsi la foule des fidèles à réciter à la grotte de Beauraing des centaines, des milliers de chapelets. On s'est demandé: "Pourquoi apparaître tant de fois? Pourquoi Marie n'a-t-elle pas dit en une ou deux apparitions tout ce qu'elle voulait dire? Le but de trente-trois apparitions n'apparaît pas."

Mais si ce but apparaît et très visible, si le fond du Message est un appel à la prière, et l'action de la Vierge dans ces visions de Beauraing se montre admirablement adaptée à ses paroles. Une unité étonnante de dessein se révèle ici. La Vierge demande la prière, elle veut qu'on prie et elle revient elle-même pour présider en quelque sorte à la prière, prière prolongée qui se répétera trente-trois fois.

Et cette prière, elle l'encourage en nous montrant ce coeur d'or, le coeur rempli d'amour de la Vierge, qui s'unit à notre pauvre prière à nous. Tout n'est-il pas touchant ici, jusqu'à ce geste d'écarter le mains comme pour embrasser ces enfants au moment du départ?

Et, à cette prière, elle assigne un but élevé, plus élevé que les guérisons physiques: "Je convertirai les pécheurs".

Si, avant les apparitions de Beauraing, le bon Dieu nous avait dit: "La Vierge va apparaître à Beauraing; tracez le pro-

gramme des apparitions, composez son discours", nous n'aurions pas consenti à lui faire dire le peu qu'elle a dit, nous aurions mis sur les lèvres de Marie, qui sait, la révélation de Marie Médiatrice de toutes les grâces..., ou d'autres vérités relevées; nous n'aurions pas osé la faire revenir à nous trente-trois fois. En réalité, nous aurions mis sur ces apparitions le cachet de nos pauvres pensées humaines et nous n'aurions pas osé concevoir le plan remarquable d'unité et de simplicité, coordonnant si bien l'action et la parole, qui nous est ici présenté. Dieu seul pouvait si parfaitement joindre la simplicité et l'unité à la profondeur. *Digitus Dei est hic*. Le tout porte dans sa simple beauté la signature divine. Le miracle qui viendrait la confirmer, et que certains attendent pour admettre les faits, n'est pas nécessaire.

(Nouvelle Revue théologique.)

J. B. LENAIN, S. J.

### Chronique diocésaine

#### VISITE DE CONFIRMATION

Mgr Guy, O. M. I., fera cette année la visite du diocèse et administrera le sacrement de confirmation. Nous donnons ici son itinéraire. L'on remarquera qu'il y a un ou deux changements à la liste déjà publiée.

- 2 juin. — P. M. La Salle.
- 3 juin. — A. M. Ile-des-Chênes; P. M. St-Pierre.
- 5 juin. — A. M. Lorette; P. M. Ste-Geneviève.
- 6 juin. — A. M. Ste-Anne; P. M. Thibeaultville.
- 7 juin. — A. M. La Broquerie; P. M. Marchand, etc.
- 8 juin. — A. M. Wooddridge; P. M. St-Labre, etc.
- 9 juin. — A. M. Vassar; P. M. South Junction, etc.
- 11 juin. — Sioux Lookout.
- 12 juin. — McIntosh, Quibell, etc.
- 13 juin. — Dryden.
- 15 juin. — Fort Frances, Emo, etc.
- 16 juin. — A. M. Pinewood; P. M. Rainy River.
- 17 juin. — Soirée, St-Norbert.
- 18 juin. — A. M. St-Jean-Baptiste; P. M. Letellier; Soirée, St-Joseph.
- 19 juin. — A. M. Aubigny; P. M. Ste-Elisabeth.
- 20 juin. — A. M. Fannystelle; P. M. Haywood; Soirée, St-Claude.
- 21 juin. — A. M. Lourdes; P. M. St-Lupicin.
- 22 juin. — A. M. St-Léon; P. M. Somerset; Soirée Swan Lake.
- 23 juin. — A. M. Mariapolis; P. M. Bruxelles, etc.

- 24 juin. — P. M. Transcona.  
25 juin. — A. M. East Kildonan; P. M. St-Boniface.  
26 juin. — A. M. Ste-Agathe; P. M. St-Adolphe.

\* \* \*

### LA VASECTOMIE (Stérilisation)

---

Qu'on nous permette de résumer ce qui vient de se passer; cela pourra être utile pour l'avenir.

Aux débuts de la Session, le Gouvernement présenta un Bill relatif aux hôpitaux d'aliénés. Au sein du Bill il y avait deux clauses où il était dit que l'on pourrait pratiquer la vascetomie (stérilisation) sur les faibles d'esprit afin de les rendre stériles. Le Bill fut présenté si rapidement et d'une manière si inattendue qu'il subit les deux lectures d'usage sans guère d'opposition. Seul, M. Préfontaine, demanda de biffer les deux clauses, mais sa voix fut perdue dans l'empressement général. Les Catholiques s'émurent. Mgr Jubinville et l'abbé d'Eschambault, avec le secours de M. Russell obtinrent de l'Honorable M. Major, Procureur Général, de présenter leurs objections en présence du Comité des Lois Parlementaires. En effet, quelques jours plus tard, en présence de ce même comité, M. l'abbé d'Eschambault exposait les principes moraux qui rendaient la pratique condamnable. Une forte délégation de Catholiques l'accompagnait. Le Rév. Père McIsaac prenait également la parole. M. Russell au nom du "Catholic Action" apportait une protestation éloquente. Les tenants de la mesure étaient aussi présents et exposèrent leurs arguments en faveur.

A la suite de cette séance, qui dura 4 heures, les Catholiques de toute la province envoyèrent des pétitions contre la mesure. Il en vint de partout. St-Boniface recueillit dans quelques heures 4000 noms. Le Pas plus de 1000 noms, etc.

Une discussion s'engagea où l'on cita des autorités médicales en vue contre la mesure, prétendue si bienfaisante. Articles de journaux, conférences, lettres, etc. Deux grandes autorités furent invoquées: Les rapports de deux Comités institués en Angleterre s'étaient prononcés tous deux contre la mesure; Le docteur Tredgold, autorité mondiale, le docteur Binet, d'autres médecins américains, anglais ou français, s'étaient déclarés adverses, pour des raisons médicales. Ces arguments firent impression et quand la mesure revint devant le Comité des Lois, la mentalité était bien changée. Sur motion du député McCarthy il fut proposé de retrancher du Bill la mesure à laquelle nous nous objections. Cette motion fut battue par 1 de majorité et le Bill revint en chambre. M. Préfontaine proposa alors de le

renvoyer au Comité de la Chambre avec instruction de biffer les deux clauses. Sa motion fut encore battue par un de majorité. M. Bachynsky, qui se dévoua sans relâche au triomphe de notre point de vue, fit une autre motion de renvoyer le tout au Comité de la Chambre avec instruction de biffer les deux clauses fatadiques. Sa motion le remporta par une voix de majorité. La Chambre, en Comité, quelques jours plus tard, encore par un de majorité, ne voulut pas se soumettre à cette directive et décida de conserver les deux clauses et de soumettre le Bill à sa troisième lecture. Bachynsky revint à la charge et fit une nouvelle motion qui fut votée par deux de majorité. Cette fois le Comité de la Chambre décida de biffer les deux clauses et ramena le Bill sans qu'il fût question de stérilisation. Il fut alors voté sans plus d'opposition.

Les journaux ont publié les noms de ceux qui ont soutenu le point de vue moral et Catholique. Il sera bon de s'en souvenir.

Nous devons remercier surtout MM. Préfontaine, Bachynsky, McCarthy, Lawrence, Hawkins (Dauphin), Sigfurson, Carson, Clubb, etc. L'Honorable M. Talbot s'est aussi donné bien de la peine pour faire échouer cette mesure bien que sa position de Président de la Chambre ne lui permit pas de prendre part au débat. Bachynsky particulièrement fut infatigable et montra une ténacité vraiment admirable.

Par leur attitude ferme et intelligente les Catholiques ont fait échouer un projet dangereux et qui n'était probablement que le premier pas d'une série de mesures préventives et immorales. Il faudra à l'avenir surveiller de près les prescriptions du Département de Santé et prier les médecins de rester dans leur domaine. Il faut s'attendre au retour de pareilles tentatives et veiller afin de s'éviter toute surprise.

\* \* \*

### ORDINATION DE M. L. P. BRUNET

Dimanche le 14 mai, dans la cathédrale de Saint-Boniface, Mgr Mélançon, évêque de Gravelbourg, a élevé à la prêtrise M. L. P. Brunet, du diocèse de Saint-Boniface. Le jeune lévite est le fils de M. et Madame J. O. Brunet de notre ville. Il a fait ses études au Collège de Saint-Boniface et au Grand Séminaire de Montréal ainsi qu'au Séminaire de Gravelbourg. Le nouveau prêtre a dit sa première messe le lundi suivant à la chapelle du Collège en présence de ses parents et d'un grand nombre d'amis. A la messe d'ordination le sermon a été prononcé par le Rév. Père Schelpe, S. J., et à la première messe par le Rév. Père Beauchamp, O. M. I., Supérieur du Séminaire de Gravelbourg.

## ASSOCIATION D'EDUCATION

---

Samedi, le 13 courant, a eu lieu le concours annuel de l'Association d'Education. Un nombre croissant de nos jeunes compatriotes prennent part à ce concours qui porte sur toutes les matières du programme français.

\* \* \*

## REUNION DE LA SOCIETE HISTORIQUE

---

La Société Historique de St-Boniface a reçu la "Manitoba Historical and Scientific Society" au Collège de St-Boniface il y a quelques semaines. M. le Docteur Stewart, M. le Professeur McFarlane, M. Donatien Frémont ont pris la parole et ont parlé de l'histoire manitobaine. Madame McWilliams, M. le professeur Pickersgill, M. Morrison remercièrent les organisateurs en français.

A la fin de cette réunion l'on fit une intéressante proposition. Il s'agirait d'élever un monument à Dufrost de la Jemeraye, neveu de La Verendrye. Quelques jours après, un groupe de membres de notre société, de concert avec celle de Winnipeg, rencontraient le Juge Howay, de passage à Winnipeg. Le Juge Howay est le représentant de l'Ouest sur la Commission des Monuments. Le Juge Howay promet d'user de son influence afin que le désir des deux sociétés se réalisât. Il est actuellement question d'élever un monument à Fort Alexandre, en mémoire de tous les forts de traite qui s'y trouvèrent.

### Nouvelles religieuses

#### LISTE DES EVEQUES ANCIENS ELEVES DU COLLEGE CANADIEN

---

Mgr Bruneau, Jos. Hermann (1891-92), Nicolet; Mgr McNally, John Tho. (1892-93), Hamilton; Mgr Béliveau, Arthur (1893-94), Saint-Boniface; Mgr Lamarche, Charles (1893-94), Chicoutimi; Mgr Gauthier, Georges (1894-95), Montréal; Mgr Kidd, John Th. (1897-98), London; Mgr Hallé, Jos. J.-Bte (1897-98), Québec; Mgr O'Brien, Mich. Jos. (1897-98), Kingston; Mgr Comtois, Alfred (1898-99), Trois-Rivières; Mgr O'Leary, Ls James (1899-1900), Charlottetown; Mgr Sinnott, Alfred Arthur (1899-1900), Winnipeg; Mgr O'Leary, Henry (1899-1900), Edmonton; Mgr Prud'homme,

Jos. H. (1904-05), Prince-Albert; Mgr Ross, F. X. (1904-05), Gaspé; Mgr Langlois, Alfred (1906-07), Valleyfield; Mgr Courchesne, J. A. Geor. (1908-09), Rimouski); Mgr Desmarais, Jos. Ls A. (1920-21), St-Hyacinthe.

\* \* \*

Le Diario Romano e Vaticano de 1933 indique le nombre de paroisses, d'églises et de chapelles qui se trouvent à Rome. On compte un total de 80 paroisses, de 390 églises, 160 chapelles publiques ou semi-publiques et 53 oratoires. Il y a, en outre, 44 cimetières catholiques. D'autre part, 25 nouvelles églises sont actuellement en construction.

Il y a donc à Rome 600 églises et chapelles.

\* \* \*

D'Arcy Thompson, parlant à ses élèves, de l'école d'autrefois: "Ah! comme il faisait bon de s'y trouver! Il y avait là trois tentes construites pour nous, inconnues de nous. L'une était bâtie pour nous, les écoliers; l'autre pour nos vieux maîtres; la troisième pour Celui qui est l'ami de tous les écoliers et le Maître de tous les maîtres. Crois-moi, mon frère, là où deux ou trois enfants sont rassemblés, tout notre Latin est comme un airain sonnante et notre Grec comme une cymbale retentissante, à moins que ne se trouve aussi au milieu d'eux Celui qui est l'Esprit de la Charité..."

Ces paroles de D'Arcy Thompson (Day-Dream) furent citées par M. McIntyre, l'ancien principal de l'Ecole Normale de Winnipeg, lors d'une causerie faite au radio.

### Calendrier du mois

Tableau des Quarante heures:

4ème semaine de mai:	Paroisse de Ste-Agathe. Paroisse de St-Pierre. Paroisse de Notre-Dame de Lourdes.
Fête-Dieu:	Paroisse de St-Léon.
1ère semaine de juin:	Paroisse de Norman. Paroisse de Lorette. Paroisse du Lac du Bonnet.
2ème semaine de juin:	Ecole industrielle de McIntosh.
3ème semaine de juin:	Paroisse de Fannystelle. Paroisse de St-Antoine d'Aubigny.
4ème semaine de juin:	Paroisse de Letellier. Paroisse de St-Claude.
Fête du Sacré-Coeur:	Paroisse de St-Adolphe.

Le dernier dimanche de mai, dans le diocèse de Saint-Boniface, on fera la collecte pour "The Catholic Church Extension Society" du Canada.

\* \* \*

Durant le mois de juin l'on fera, dans toutes les églises du diocèse, les exercices pieux ordinaires en l'honneur du Sacré-Coeur de Jésus.

## Histoire de l'Ouest

### LES ARCHIVES DE L'ARCHEVECHE

#### Extrait d'une lettre du R. P. Taché, Missionnaire Oblat à sa mère

St-Jean-Baptiste de l'Île-à-la-Crosse,  
3 janvier 1850.

Ma bonne Mère,

Vous me demandez toujours de plus amples détails sur mes voyages et les lieux que je visite. Les occupations nombreuses auxquelles je suis obligé de me livrer me privent du plaisir de vous donner pleine satisfaction à cet égard. Aujourd'hui pourtant trêve de Montagnais et de Cris, trêve de charriage de bois et de soin des rets, un entretien un peu plus long que de coutume avec ma bonne et tendre mère. L'année dernière, à pareil jour, j'étais sur mes raquettes, je marchais tout le jour et campais le soir à la belle étoile. Aujourd'hui j'en suis à la prosaïque monotonie du foyer domestique.

Pour ne point oublier les agréments de ma route et vous procurer quelques jouissances à vous-même, je vais vous conduire à l'endroit d'où je venais. Partons donc pour Athabaska. Laissons l'Île-à-la-Crosse, pays de marécages, où l'oeil, avide de sites enchanteurs ne trouve jamais à se satisfaire. Renonçons, pour quelque temps, aux richesses inépuisables que possèdent nos eaux. Voguons vers d'autres plages. De nombreux gibiers nous dédommageront de la privation du poisson. Pour varier la scène, nous partirons en été et nous reviendrons en hiver. Dédoublons de suite cette pointe, son nom est lugubre, on l'appelle la Pointe aux Morts, prions à l'ombre de ses croix: elles abritent quelques victimes du crime. Nous voici dans une baie immense, c'est celle dite d'Athabaska, ses bords sont enchanteurs. A une vingtaine de milles, elle rétrécit tout à coup, pour former la Rivière-Creuse. Ici le cours paisible de l'eau, l'élévation à peu près uniforme des côtes, recouvertes d'une riche

verdure, offre un aspect, auquel on n'est point habitué, dans ce coin du monde. Tout à coup, l'horizon s'ouvre et laisse le regard se plonger dans un lointain dont il ne peut atteindre les limites; c'est le Lac-Clair, vaste réservoir qui tire son nom du contraste que forme la limpidité de son onde avec la malpropreté de celle qui l'avoisine. L'eau de la Rivière-Creuse comme du Lac de l'Île-à-la-Crosse, est couverte d'une espèce de mousse verte, qui, dans les temps calme lui donne une saveur des plus désagréables à tel point que quand cette eau est pendant quelques heures dans des vaisseaux de bois, elle devient tout à fait impotable.

Ce phénomène qui apparaît régulièrement au milieu de l'été, va toujours croissant jusqu'à ce que l'eau soit froide; alors il disparaît complètement et l'eau redevient de suite excellente. Le Lac-Clair se nomme aussi le Lac aux Oeufs (c'est même son nom sauvage, Errézé-Thué), à cause de la quantité prodigieuse d'oeufs que l'on trouve sur les îles de ce lac. En été, cette nourriture offre une précieuse ressource aux Sauvages. On comprend qu'ils ne doivent pas toujours les manger frais, mais ce que vous comprendrez plus difficilement, c'est que M. votre fils fasse comme les Sauvages: après avoir ôté le petit du coin de l'oeuf, il en mange le reste presque aussi volontiers que s'il était frais. J'avoue que les premières fois, j'éprouvais une répugnance presque insurmontable, mais j'ai ensuite reconnu qu'en ceci, comme en bien d'autres choses, l'éducation fait naître des préjugés, qu'il est quelquefois bon de fouler aux pieds. On traverse l'extrémité méridionale du Lac-Clair et on entre ensuite dans un détroit très resserré. C'est précisément là que nous avions projeté notre établissement, à notre arrivée dans le pays. Quoique cette place offre de grands avantages, nous avons certainement agi plus prudemment en nous établissant auprès du fort. En sortant du Déroit du Boeuf, on se trouve sur le lac du même nom qui a plus de douze lieues de longueur. Voyez-vous, à droite, cette plage de sable et cette grande baie? La première fois que je la traversai, elle faillit être mon tombeau et celui de mes compagnons. Je ne revois jamais cette place sans éprouver une vive émotion au souvenir du danger que j'ai couru et de la protection spéciale qui m'a arraché à ce danger.

A une certaine distance dans le lac, un point bleu et à peu près imperceptible s'offre tout à coup à la vue. Peu à peu ce point grandit, sa forme se dessine, une crête gracieuse domine l'ensemble, de riants penchans l'unissent au sol, c'est une montagne. Vous ne sauriez croire la sensation que me causa cette vue, une montagne! Je n'en avais point vu depuis bien longtemps, et la Montagne du Boeuf, vue du lac, a à peu près l'aspect du Mont-Royal vu de Boucherville. Bien des fois, au milieu des

rêves de ma jeunesse, assis dans le parterre, que vous cultivez de vos soins affectueux, je m'étais occupé à considérer tout ce que la nature et l'art ont fait naître d'agrèments aux environs de Montréal. Aujourd'hui tout est changé en moi et autour de moi; la Montagne du Boeuf me le disait clairement, aussi je la suivis d'un regard attendri jusqu'à notre entrée dans la Rivière de la Loche. Ce filet d'eau offre à peine un chenal assez profond pour les légères embarcations, en usage dans le pays; il dit assez que le fleuve que l'on remonte, depuis longtemps, touche bientôt à sa source et que le voyageur ne tardera pas à atteindre la hauteur des terres. Tout dans la nature semble se ranimer et vivre d'une vie plus forte, au moment d'expirer. Les nombreux tributaires de l'Océan suivent cette loi générale. Après avoir remonté un long cours d'eau, le voyez-vous subitement se rétrécir et diminuer prodigieusement ses proportions, un lac vient-il vous inviter à voguer sur son onde paisible, dites sûrement la source n'est pas loin. Cette observation, j'ai eu occasion de la faire ici comme ailleurs.

On ne laisse la rivière La Loche que pour tomber dans le joli lac du même nom, que l'on pourrait appeler un vaste vivier, tant le poisson y abonde. Ceci au reste est propre à peu près à tous les lacs du district que j'habite. Après le Lac La Loche, on remonte encore un petit bout de rivière: à quelques centaines de pieds, il faut enfin s'arrêter, la source étant épuisée. Faisons halte; comme cet endroit arrête longtemps les voyageurs, suspendons avec eux notre route, pour dire les détails qui peuvent intéresser, par rapport à ce long portage.

Le portage de La Loche, situé au  $56^{\circ}20'$  de latitude et au  $109^{\circ}15'$  de longitude occidentale, n'est pas autre chose que la hauteur des terres qui séparent les eaux qui coulent vers la Baie d'Hudson de celles qui se déchargent dans la Mer Glaciale. Ici donc se termine ou plutôt commence la Rivière aux Anglais. Ce fleuve appelé aussi Michinipy (grande eau) se décharge à Churchill et n'est dans tout son cours qu'une suite continuelle de lacs et de rapides qui rendent la navigation pénible et dangereuse. Je connais près de 200 lieues de cette rivière, depuis sa source jusqu'à l'embouchure de la Rivière Caribou, on dit que le reste est pire encore. A tel point qu'on a renoncé à cette voie de communication avec les factoreries de la Baie d'Hudson, quoiqu'elle soit plus courte que celle suivie actuellement. Au portage de La Loche, d'après les termes même de la charte octroyée par Charles II, se borne le pouvoir vrai ou supposé, que possède l'honorable Compagnie de la Baie d'Hudson, dans le pays qui forme son territoire. Quand même les immenses concessions d'un souverain, s'efforçant de ressaisir le pouvoir absolu qui lui échappait, auraient encore de la valeur à l'époque où nous vi-

vons, il n'en est pas moins vrai que les successeurs du prince Pupert n'ont rien à prétendre au delà de l'endroit dont il est ici question. La Compagnie néanmoins, non en vertu de sa chartre, mais bien d'un acte du Parlement impérial, a, même plus loin que cette limite, le privilège de la traite exclusive des pelleteries. Soit dit en passant, je crois qu'on peut lui laisser l'exercice de ce droit, sans lui porter envie. La dépouille des animaux n'enrichit guère les hommes, au moins ces années-ci.

La hauteur du portage de La Loche se dirige vers le Nord-Ouest, où elle s'abaisse pour laisser les sources de la Rivière à la Biche saluer la Saskatchewan. Après avoir ensuite un peu dévié vers l'Est, elle suit les eaux dont elle a vu les sources, pour aller avec elles contempler les glaces de la mer du Nord. Passons le grand portage. La première fois que j'eus occasion de le franchir, un de nos Montagnais m'offrit un de ses chevaux. Malgré mon goût pour les promenades à cheval, je refusai : j'étais bien aise de marcher, je pensais en outre qu'étant à pied je pourrais en apprécier plus exactement la longueur. D'accord avec le Chevalier McKenzie, dont l'intéressant ouvrage est surtout recommandable par l'exactitude, j'ai estimé cette longueur à environ treize milles. On comprend assez qu'une pareille distance est capable d'éprouver les forces des pauvres voyageurs, qui ont à y transporter, sur leur dos, les cargaisons des berges qu'ils montent. Ces dernières années-ci la Compagnie y entretient des chevaux, ce qui n'est pas facile à cause de l'excessive rareté du fourrage. On ne peut guère imaginer un terrain plus maigre ni plus pauvre que celui-là. Il n'y a absolument que du sable. On n'y trouve que les espèces d'arbres propres à un pareil sol. Ceux dit cyprès sont les plus communs. Ces arbres sont généralement extrêmement petits. Si, de distance en distance quelques-uns font effort pour s'élever au-dessus de leurs frères, l'irrégularité de leur croissance n'est qu'une preuve de plus de l'extrême pauvreté de la terre dans laquelle s'enfoncent leurs racines pivotantes. Le chemin est généralement beau, mais très fatigant néanmoins, pour ceux qui portent des fardeaux, à cause de la multitude de petits cailloux qui couvrent le sol, dans certains endroits.

Après avoir marché environ trois lieues, on arrive à un tout petit lac qui n'a ni source ni issue apparente et dont l'eau est néanmoins d'une limpidité remarquable. Le voyageur fatigué vient se désaltérer et reprendre haleine, au bord de cet étang qui semble avoir été placé là, tout exprès, par cette bonne providence qui offre toujours un soulagement à toutes les misères et un remède à tous les maux. La vue de ce charmant petit bassin, dont je ne soupçonnais pas même l'existence, me surprit singulièrement. Le souffle impétueux de la tempête qui, en ce mo-

ment, faisait craquer la cime de tous les arbres d'alentour, formait avec le calme de cette onde pure un contraste qui ne m'échappa pas. Je croyais y voir l'image des grandes agitations, qu'éprouvent les hommes avides des insaisissables jouissances d'ici-bas et aussi celle de la douce paix de ceux qui, comprenant ce qui peut seul satisfaire leur cœur, n'aiment et ne désirent que Celui par qui et pour qui ils sont faits. Puis, près de la route, un tombeau!... Ces dernières demeures des voyageurs, échelonnées ça et là, tantôt sur le bord d'un lac tranquille, tantôt auprès du flot mugissant d'un rapide, font aussi réfléchir sur le sort bien différent, que se prépare chacun des membres de la grande famille.

Les voyageurs en berges, ne traînant point ici leurs lourdes embarcations, continuent le portage autour du petit lac; ceux qui voguent sur de légers canots d'écorce, sont plus heureux, la frêle nacelle est mise à l'eau et un refrain unit, pour ainsi dire, les deux rives.

Je marchai encore une couple de milles et m'assis à l'ombre d'un arbre. Mes deux sauvages venaient derrière avec mon canot; arrivés près de moi, l'on d'eux me dit: "Que ne marches-tu encore un peu, nous sommes près des côtes". Comme j'avais beaucoup entendu parler des côtes du portage de La Loché, je compris ce conseil et m'y rendis volontiers. A peine eus-je fait quelques pas que, tout à coup, le plus gracieux spectacle s'offrit à ma vue. Mon oeil, habitué à la monotonie du sol peu accidenté, vit subitement varier la scène. Mon regard dominait une jolie vallée, étendue près de mille pieds plus bas que le point que j'occupais. Cette vallée resserrée entre des collines d'a peu près égale hauteur, n'a guère qu'une lieue de large. Elle est couverte de gras pâturages dans lesquels abondent le buffle, le cerf et l'orignal. Les ours plus communs ici que partout ailleurs se plaisent sur les hauteurs qui bordent cette riche vallée. Ces collines offrent un aspect des plus variés. Tantôt une belle forêt les ombrage, tantôt un petit tertre, recouvert de la plus riche verdure, fixe l'attention. Ici une côte, coupée verticalement, laisse voir dans les entrailles de ces monticules, quelles sont les matières qui leur servent de base, parmi lesquelles on ne remarque point de rochers. Là c'est une pente douce qui pour avoir offert un sentier facile aux peuplades errantes de ces bois, n'a reçu en récompense que le feu destructeur de l'incendie; d'énormes cadavres sont encore là gisants, quelque fois debout, pour que l'homme ne fait qu'ajouter des ombres au gracieux tableau de la nature. Au milieu de cette riante vallée, une rivière non moins riante serpente capricieusement et promène son onde limpide, d'un promontoire à l'autre, voulant les voir tous et leur dire qu'elle est le plus gracieux comme le plus utile des orne-

ments de la vallée qu'ils protègent. Je m'arrête longtemps à considérer le spectacle enchanteur que m'offrait ce site pittoresque. Par intervalle j'en détournais la vue, pour me replier sur moi-même et rappeler mes souvenirs. Je suis un peu homme à rapprochements, je ne regarde pour ainsi dire rien, sans y trouver une ressemblance, sans que cela dise quelque chose à mon cœur. La vue de la Montagne du Boeuf m'avait rappelé et les riches agréments de l'ex-capitale de ma chère patrie et les doux plaisirs au foyer domestique, dans la paisible demeure d'une mère qu'il m'est si doux de chérir. Les côtes du portage de La Loche me reportèrent à d'autres lieux, à d'autres joies. Vous vous rappelez une montagne qui, bien des fois, a été le terme de mes promenades, au pied de laquelle coule majestueusement, une des plus belles rivières de notre bien-aimé Canada. Une riche vallée ouvre son sein à cette rivière, qui ne l'embellit que pour l'enrichir. C'est là que mon souvenir s'arrête. L'illusion était si complète que je cherchais du regard la riche demeure, qui a vu bien des joies de mon enfance et quelques débris de mon jeune âge; mais c'était en vain, les ornements de l'art manquaient à ce joli travail de la nature. Aussi je ne pouvais apercevoir que ma tente et le bûcher, sur lequel le voyageur prépare son modeste repas. Après de longs instants de contemplation, je commençai à descendre les côtes et m'acheminai vers l'extrémité du portage.

Si la scène dont j'eus l'avantage de jouir en ce moment, offre un bien agréable délassément aux amateurs, la nature du sol qui lui donne naissance offre un surcroît de peines et de difficultés aux pauvres voyageurs. Il est bien agréable de plonger son regard au pied du précipice et de le promener sur toute la campagne environnante, mais il n'est pas si plaisant à un pauvre malheureux de monter ou de descendre, chargé de deux cents livres, les huit côtes escarpées qui se succèdent sans interruption, en cet endroit. A deux ou trois de ces côtes un faux pas suffit, pour entraîner dans l'un ou l'autre des précipices qui, de chaque côté, bordent les crêtes sur lesquelles il faut marcher. Aussi bien des jeunes gens ont ici versé des larmes amères, sur l'inconséquence d'une démarche, qui leur a fait quitter leur patrie, pour venir, dans ces contrées inhospitalières, chercher la misère du corps et bien souvent, malheureusement, la perte irréparable du plus précieux de tous les trésors. La force et l'habitude du collier peuvent seules rendre tolérable la fatigue, qu'occasionne le transport des bagages, en cet endroit.

(A suivre.)



Comme il n'y a pas de chrétien sans amour, il n'y a pas de chrétien sans prosélytisme. Lacordaire.